

LES NOUVEAUX CONTES D'AMADOU KOUMBA

PLAN

INTRODUCTION

- I. PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DE L'ŒUVRE
- II. RESUME DE L'ŒUVRE ET DE QUELQUES CONTES
- III. LA STRUCTURE ET THEMATIQUE
- IV. L'INSPIRATION DE L'ŒUVRE

CONCLUSION

NOMS DES EXPOSANTS

Dieynaba **NDIAYE**

Adjil Arame **GUEYE**

Mame Diarra **DIAW**

Soukeye **POUYE**

Baye Moussa **NDIAYE**

Adjil Aminata Abdou Aziz **WADE**

M. **SARR**

Introduction

Toute collectivité humaine doit instruire les jeunes, transmettre toute sa civilisation, sa culture. La façon même de la transmission des contes est un facteur de cohésion du groupe. C'est autour du feu, la famille réunie en compagnie des amis que l'on conte le soir. Cette cohésion est renforcée par le contenu des contes qui cache (**regorge**) de puissantes leçons de morale. Ainsi à l'image de Senghor et de Sadjji, Birago Diop fait parti des écrivains qui luttent pour la valorisation de la tradition orale. Et dans les nouveaux contes d'Amadou Koumba nous découvrons cette ambiance des veillées nocturnes en Afrique noire lorsqu'on conte.

I. Présentation de l'auteur et de l'œuvre

• Présentation de l'auteur

Birago Diop, né le 11 Décembre 1906 à Ouakam (Dakar) est un écrivain sénégalais qui rendit hommage à la tradition orale de son pays en publiant des contes. Il reçut une formation coranique et suivit simultanément les cours de l'école française. Pendant ses études de médecine vétérinaire à Paris, il resta à l'écoute des travaux des africanistes et s'associa à la fin des années 1930 au mouvement de la négritude qui comptait alors Césaire et Senghor. C'est à Paris qu'il composa les Contes d'Amadou Koumba qui seront publiés en 1947, marquant dès ce premier livre sa prédilection pour la tradition orale des griots, des conteurs populaires dont il ne cessa jamais d'écouter la voix. Respectueux de l'oralité, il affirma un talent original d'écrivain avec les Nouveaux Contes d'Amadou Koumba qui ont été publiés en 1958 et Contes et Lavanés qui ont été publiés en 1963. Leurres et Lueurs publié en 1960 est profondément imprégné de la culture française et alliée à la source d'une aspiration purement africaine. Sa carrière de diplomate après l'indépendance de son pays et son retour à son premier métier vétérinaire à Dakar n'entravèrent pas son exploration de la littérature traditionnelle africaine mais il déclara avoir « **cesse sa plume** ». Néanmoins, il publia La plume raboutée et 4 autres volumes de mémoires de 1978 à 1989. Birago Diop décède le 25 Novembre 1989 à 82ans à Dakar.

• Présentation de l'œuvre

Les contes classiques de l'Afrique comptent parmi eux les célèbres et incontournables œuvres de Birago Diop. Il publia en 1947 Les Contes d'Amadou Koumba, puis en 1958 il donne Les nouveaux Contes d'Amadou Koumba. Ils seront suivis de deux autres Les Contes et Lavanés et Contes d'Awa publiés respectivement en 1963 et 1977. Comme poètes on lui doit Leurres et Lueurs.

A travers son œuvre, on reconnaît bien le cadre africain de manière générale, mais surtout le style nègre dont Senghor parle assez souvent : l'asymétrie dans le rythme qui n'ennuie nullement le public du conte.

II. Résumé de l'œuvre et de quelques contes

• Résumé de l'œuvre

Les Nouveaux Contes d'Amadou Koumba parlent de l'hospitalité, de la politesse, du loyalisme, du culte, des ancêtres, de la compassion, de la discrétion, de l'acceptation des épreuves de la vie, de la pitié, de la solidarité sociale, de la patience, du dénouement, de la reconnaissance, de la prévoyance...

Ils condamnent par contre la violence, la jalousie, la malhonnêteté, la gourmandise, la cupidité, en un mot les vices.

• Résumé de quelques contes

Conte 8 : « Samba de la nuit »,

7 frères utérins ayant sous-estimé leur cadet vont être sauvés par les pouvoirs mystiques de ce dernier quand ils rencontreront d'énormes difficultés durant leur voyage.

Conte 13 : « La cuillère sale »,

Binta est une orpheline très malheureuse qui est maltraitée par sa marâtre. Étant très gentille et très polie, elle sera récompensée alors que sa demi-sœur qui jouissait de tous les privilèges et qui était très impolie finira par mourir à cause de son manque d'éducation.

Conte 5 : « Doff Diop »,

Né Moussa, il est idiot d'où le surnom Doff Diop. Il reçut à la mort de son père une génisse, alors que tout l'héritage sera partagé par ses demi-frères Bouba, Baba et Bira. Doff Diop accusa le tamarinier d'avoir mangé l'animal qu'il lui vendait et l'abattit. Il trouve un trésor et s'en ouvrit à ses frères qui le prirent. Le maure du roi sut l'histoire mais il est tué par les trois frères. Doff Diop les dénonça au roi mais les frères avaient déjà pris le soin d'enterrer un boubou blanc dans la tombe (fosse) désignée par le fou. Le roi fut trompé et les frères s'en sortirent.

Conte 10 : « Les deux gendres »,

C'est une vieille femme riche et généreuse qui donne ses deux filles en mariage à Bouki et Gaindé. Mais Bouki pour son ingratitude et sa gourmandise mangera le cheptel de la vieille mais sera puni par le coup de patte de Gaindé le lion. A travers ces deux animaux, on peut retenir les caractères

humaines qu'ils narrent : le lion est courageux, sincère, loyal envers sa belle-mère tandis que l'hyène est hypocrite, lâche et déloyale.

III. La structure et thématique de l'œuvre

Les Nouveaux Contes est constitué des treize (13) contes suivants : L'Os, Le Prétexste, La Roussette, Le Boli, Doff Diop, Khary-Gaye, Djabou Nd'aw, Samba-de-la-nuit, Le Taureau de Bouki, Les deux Gendres, Liguidi-Malgam, Bouki pensionnaire et la cuiller sale.

En guise d'exemple, on peut citer ces deux contes et leur thématique

L'Os : Dans ce conte, un homme, Mor Lame, à cause de sa gourmandise et de son ingratitude, finira par provoquer sa propre mort, car il ne voulait pas partager son "Tong-Tong" avec son "Bok M'baar" (un plus que frère de case) Moussa.

Le Prétexste : Il est dominé par deux thèmes : d'abord le mensonge ne dure pas se vérifie à travers le faux marabout Serigne Fall qui voulait profiter des largesses du riche et bon Mar Ndiaye. Celui-ci montre à son tour que la patience a des limites et qui va se débarrasser de son hôte encombrant, et ainsi que le murmure son Guéwel Mbaye : **"Point n'est besoin d'un gros appât pour attraper une grosse bête" (p. 47)**

IV. Inspiration de l'œuvre

Le recueil des Contes d'Amadou Koumba s'ouvre et se clôture par deux chapitres d'inspiration autobiographique (« **Introduction** » et « **Sarzan** ») qui placent l'œuvre dans le Mouvement de la Négritude. C'est aussi le cas pour le troisième récit « **Les Mamelles** », dont le titre prend aussi une valeur symbolique.

L'ensemble du recueil est un hommage aux traditions culturelles de l'Afrique qu'incarne la personne d'Amadou Koumba, dont le nom est mentionné dans le titre, mais aussi à plusieurs reprises dans le recueil (**dans « Un jugement », page 29, « Les Mamelles », page 33 ; dans « La Biche et les chasseurs », page 134 et page 147 ; dans « L'Héritage », page 165**). Mais Birago Diop (voir ses entretiens) ne s'est pas contenté de transcrire les contes oraux qui lui ont été racontés par le griot de sa famille, il est lui-même l'auteur de la plupart des récits proposés dans ce recueil.

Les contes font intervenir des animaux (ce sont les plus nombreux) mais aussi des personnages humains. L'un d'entre eux présente également la particularité de comporter deux histoires emboîtées : « **La biche et les deux chasseurs** ». La sagesse de Serigne le Marabout se transmet à la Biche M'Bile qui a brouté l'herbe sur laquelle le sage avait craché : « **M'Bile devint donc, non**

pas le Marabout ni le Sorcier de la forêt et de la savane, mais Celle-qui savait. Car elle savait les choses cachées aux autres, des choses qu'ignoraient les hommes qui n'étaient ni marabouts, ni sorciers » (page 135).

La plupart des contes présentent une dimension étiologique et tendent à expliquer une particularité, comme le montrent les formules finales. Il s'agit parfois d'un nom (« **les Mamelles** ») ou d'une expression : « **Voilà pourquoi, dit Amadou Koumba, l'on parle encore chez nous du jugement de Mandiakaté-Kala** » (page 29) ; « **C'est depuis ce temps que l'on dit aux gens difficiles ou de mauvaise foi (ce sont les mêmes), de ne point demander une lance d'hyène** » (page 88). Il s'agit, plus souvent, d'une particularité animale.

Conclusion

Les nouveaux contes ont une diversité étrange, car elle tient à la fois des thèmes, des actants en jeu, de la technique du conte qui est à cheval sur l'oralité et l'écriture dans laquelle se dilue toutes les ressources de la dramatisation avec des personnages très composites (mixtes, mêlés) : hommes, animaux et objets vivent en voisins.